

# Czekajewska-Jędrusik, Anna

---

## Vico en Pologne

---

Organon 6, 197-208

---

1969

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Anna Czekajewska-Jędrusik* (Pologne)

### VICO EN POLOGNE

En procédant à l'élaboration de la *Bibliografia Vichiana*<sup>1</sup> Benedetto Croce d'abord et Fausto Nicolini ensuite ont entrepris un labeur digne des bénédictins pour dépister le sort de la pensée de Vico sur trois continents (avec la priorité, facile à comprendre, de l'Europe) au cours de trois siècles. La réalisation d'une entreprise d'une telle ampleur dans laquelle les auteurs devaient souvent se passer d'autopsie des matériaux amassés et, ce qui s'en suit, d'une sélection consciente, au profit d'un enrichissement quantitatif de l'oeuvre — a produit nécessairement, d'une part, des informations d'une valeur indéniable, d'autre part des nombreuses omissions ou des informations erronées ou inexactes.

Parmi les pays figurant dans la bibliographie de Croce-Nicolini la Pologne est représentée par six auteurs, qui dans les années 1878—1921 ont traité de Vico dans leurs écrits. C'est une liste bien incomplète et le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Vico est une occasion propice à la vérification de cette liste.

Le problème «Vico en Pologne» peut être analysé à partir de différents points de vue. Deux sont d'importance capitale: 1) qui, quand et comment écrivait sur Vico en Pologne et traduisait ses oeuvres, 2) dans quelle mesure la pensée philosophique polonaise a été inspirée par les écrits de Vico.

Si, dans le premier cas on peut tenter une énumération à peu près complète, dans le deuxième il est beaucoup plus malaisé de tracer l'influence de Vico sur les idées sociologiques, esthétiques ou historiosophiques des penseurs polonais. Cela nécessiterait des recherches spéciales surtout dans les cas où la source d'inspiration n'a pas été révélée par les auteurs. C'est pourquoi lorsqu'il s'agit de trouver les premières

<sup>1</sup> Napoli 1904; accresciuta e rielaborata da Fausto Nicolini, Napoli 1947—1948.

traces de la pénétration de la pensée de Vico en Pologne il faut se contenter de la hypothèse plutôt que de la constatation que l'on trouve ces traces dans l'oeuvre de Ignacy Włodek<sup>2</sup>, philosophe, encyclopédiste et précurseur en Pologne de la théorie des sciences: *O naukach wyzwolonych w powszechności i w szczególności księgi dwie* (Des sciences humaines en général et en particulier, en deux volumes)<sup>3</sup> ou chez Stanisław Staszic qui dans *Ród ludzki*<sup>4</sup> (La race humaine) interprétait l'histoire de l'humanité d'une manière si proche de celle de Vico qu'il est facile de l'imputer à l'influence de la lecture de *Scienza nuova*<sup>5</sup>.

En partant d'une comparaison de plusieurs textes Eugeniusz Jarra<sup>6</sup> voit une influence précoce de Vico dans les ouvrages du Père Kajetan Skrzetuski de l'Ordre des Clercs Réguliers des Écoles Pieuses<sup>7</sup>. Selon Jarra, cet auteur, dans sa liste, scrupuleuse par ailleurs des sources, a omis sciemment toute référence à ce qu'il a largement emprunté à Vico<sup>8</sup>.

Le nom de Vico apparaît pour la première fois en 1843 dans *Przeгляд Naukowy* (Revue scientifique) dans lequel se trouve un article de Feliks Jezierski, pédagogue, philosophe, critique et historien de littéra-

<sup>2</sup> De même: J. Stasiewicz, *Z początków teorii nauki w Polsce. Ignacy Włodek i jego dzieło* (Les débuts de la théorie des sciences en Pologne. Ignacy Włodek et son oeuvre), Wrocław 1963; de même: *Poglądy na naukę w Polsce okresu Oświecenia na tle ogólnoeuropejskim* (Considérations sur la science au siècle des lumières en Pologne sur un fond européen général), Wrocław 1967; p. 144.

<sup>3</sup> Rome 1870. Włodek y a vécu 15 ans (depuis 1766 jusqu'en 1780, c'est à dire jusqu'à sa mort).

<sup>4</sup> Édition en 3 volumes, en 1819—1820. De plus une version brouillon présentée pour la première fois selon le manuscrit original. Rédaction: Z. Daszkowski. Avant-propos: B. Suchodolski. Volumes 1 et 2. Varsovie 1958.

<sup>5</sup> J. Stasiewicz, *Poglądy na naukę w Polsce* (Considérations sur la science en Pologne), p. 177. I. Chrzanowski, *Historia literatury niepodległej Polski (1965—1795)*, (Histoire de la littérature de la Pologne indépendante 1965—1795), Varsovie 1930. Voici ce qu'il écrit entre autres: «Ainsi donc l'histoire de l'humanité toute entière, sans tenir compte des nations qui la composent, s'imaginera la collision comme quelque chose d'uniforme, tout comme Vico qui s'est imaginé "une humanité idéale et éternelle. Cette façon de concevoir le problème est un péché mortel de la race humaine», p. 658.

<sup>6</sup> *Echi Vichiani nel pensiero Polacco del secolo XVIII*, Milano 1952. Estratto della *Rivista Internazionale di Filosofia del Diritto* 1952, cahier 3.

<sup>7</sup> *Historia polityczna dla szlachetnej młodzieży* (Histoire politique pour la jeunesse noble), deux parties, Varsovie 1773, 1775; *Historia powszechna dla szkół narodowych* (Histoire universelle pour les écoles nationales), Marywil 1782; Vilno, 1783 et éditions suivantes.

<sup>8</sup> Les arguments de Jarra ne semblent pas être convaincants, surtout à la lumière de l'étude faite par A. Wojtkowski, *Zagadnienia ... wielkości i upadku państw i narodów w podręcznikach pijarskich XVIII wieku* (Les problèmes de la grandeur et de la décadence des états et des nations dans les manuels des Frères des Écoles Pieuses au XVIII<sup>e</sup> siècle), dans *Kultura i literatura dawnej Polski. Studia* (La culture et la littérature de la Pologne ancienne. Études), Varsovie 1968, p. 533—554. Nous y lisons: «... Kajetan Skrzetuski et tous les autres auteurs de l'Ordre des Clercs Réguliers des Écoles Pieuses, auteurs des manuels de l'histoire ont trouvé [l'idée conductrice] là, d'où la prenait leur maître — Stanisław Konarski: chez les premiers écrivains français: Rollin et Montesquieu» (p. 535). Les ressemblances dans les fragments cités peuvent être tout à fait fortuites, d'autre part leur nombre minime peut confirmer les thèses de Jarra sur l'influence des idées de Vico sur Skrzetuski.

ture, intitulé: «Wykład nowej nauki Wilko (*La scienza nuova*) podług p. Michelet» (Présentation de la science nouvelle de Vico par mr. Michelet). Fasciné par l'oeuvre de Vico, voyant en lui la graine des plus grands penseurs du monde contemporain (Wolf<sup>9</sup>, Hartung<sup>10</sup>, Kreuzer<sup>11</sup>, Montesquieu<sup>12</sup>, Niebuhr<sup>13</sup>, Hegel<sup>14</sup>, Herder<sup>15</sup>), Jezierski présente les traits principaux de la science nouvelle.

Trois ans plus tard, en 1846 la *Biblioteka Warszawska* (La bibliothèque de Varsovie) publie «Życie i systemat Jana Chrzyciela Vico» (La vie et le système de Jean Baptiste Vico), traduction anonyme des écrits de Michelet, et dépourvue d'ailleurs de commentaires du traducteur. L'année 1847 apporte le premier volume de *Ojczy nasz* (Notre Père) par August Cieszkowski, un de plus originaux métaphysiciens et historiosophes polonais. Nous y trouvons une note traitant de *ricorsi*, que «le génial Vico a découvert dans sa *Scienza nuova* et a introduit dans la conception de l'histoire, mais qui jusqu'à présent ont dû être faussement évalués puisqu'on n'y a pas trouvé de progrès»<sup>16</sup>. La note témoigne de beaucoup plus que d'une simple connaissance de l'ouvrage de Vico *Scienza nuova* quoique Cieszkowski interprète évidemment *ricorsi* à la manière hegelienne — en tant que symptôme du développement l'histoire en spirale.

De même Karol Libelt se réfère<sup>17</sup> clairement à l'oeuvre de Vico dans ses réflexions au sujet du caractère et des critères de la vérité, du droit ainsi que des principes de la vraie philosophie, réflexions contenues dans ses écrits intitulés: *Philosophie et critique*<sup>18</sup> dans lesquelles il adjuge à Vico la priorité quant à l'établissement des fondements de l'historiosophie. L'historiosophie européenne, en général, donc tout aussi bien la polonaise, puisaient dans une mesure plus ou moins large à la source qu'était *Scienza nuova*. L'article de Adam Zieleńczyk sur l'historiosophie de Bronisław Trentowski<sup>19</sup> confirme quelque peu ce phénomène: il y est dit que «l'analogie de l'essor de l'humanité et de celui de l'homme errant dans la philosophie même après Vico appliqué à l'en-

<sup>9</sup> Supposition que l'*Illiadé*, en tant qu'oeuvre nationale, est la dernière expression de la poésie inspirée.

<sup>10</sup> Comme quoi la métaphore est la voie du progrès des langues.

<sup>11</sup> Voir «des pensées historiques» sous le voile mythique des demidieux et des géants de l'antiquité.

<sup>12</sup> Considérer «les moeurs des peuples comme étant le premier cristal selon lequel se propagent et développent les droits».

<sup>13</sup> Conception du patriciat et de la plèbe.

<sup>14</sup> Le principe de l'essor.

<sup>15</sup> «La sainte chaîne».

<sup>16</sup> *Ojczy nasz* (Notre Père), nouvelle édition, volume I, Poznań 1922, p. 107.

<sup>17</sup> En citant Vico il écrit que: Vico l'a dit au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans son oeuvre *Nova scientia* (I).

<sup>18</sup> Volumes 3—4. *System umnictwa czyli filozofii umysłowej* (Système des connaissances ou de la philosophie de l'intelligence), Poznań 1850; ainsi qu'une 2<sup>e</sup> édition, volumes 2 et 3, Poznań 1874.

<sup>19</sup> A. Zieleńczyk, *Historiozofia Trentowskiego* (L'historiosophie de Trentowski), dans la série «Biblioteka warszawska», 1910, volume I.

semble de l'histoire par Herder, elle n'a trouvée nulle part d'expression plus minutieuse et plus systématique que chez Hegel qui l'a appliquée non seulement à l'ensemble de l'histoire mais aussi à l'histoire des nations particulières». C'est justement «fécondé par cette idée que Trentowski l'introduit dans son historiosophie prolongeant, à des fins dissimulées mais claires, l'adolescence du monde; il rejette la dialectique de Hegel — dialectique formelle seulement —, renonce aux idées si claires et si conséquentes de Cieszkowski et élabore une nouvelle trinité à partir de principes totalement différents»<sup>20</sup>.

Les conceptions de Vico ont inspiré dans une mesure encore plus riche le poète historiosophe Cyprian Norwid. Les chercheurs trouvent dans ses oeuvres, celles qui datent des années 1852—1882, les motifs de la répétition des cycles historiques et des conceptions analogiques à celles de Vico sur l'histoire, la genèse de l'art et sa fonction<sup>21</sup>.

A cette époque les conceptions philosophiques de Vico sont mentionnées par Henryk Rzewuski, un des plus éminents écrivains traditionnalistes polonais, auteur d'ouvrages littéraires et philosophiques (1791—1866). Dans ses *Wędrowki umysłowe* (Pérégrinations intellectuelles) il traite de l'importance de la science historique. De même Jan Kanty Podolecki, homme des lettres et publiciste, dans *Demokrata Polski* (Démocrate polonais), (1851) se réfère à Vico en entreprenant l'analyse de la propriété, de son évolution, de son rôle social et de sa place dans l'ensemble de l'histoire de l'humanité<sup>22</sup>. Cette fréquence de mentions relatives à Vico au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle semble témoigner plutôt de l'influence de la traduction de Jules Michelet (1825) que des éditions originales italiennes, quoiqu'on ne peut l'affirmer en toute autorité.

De même il est impossible de savoir avec certitude si les historiens polonais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que Tadeusz Korzon ou Bolesław Dembiński, qui, en marge de leurs dissertations présentant les lignes principales de la philosophie vicienne exprimaient de nombreuses critiques au sujet du remaniement de l'oeuvre de Vico par Michelet, connaissent aussi sa version originale. La teneur de leurs critiques, portant sur les modernisations et les abrégements du texte original par le traducteur.

L'étude de Korzon intitulée *Studia historiozoficzne Vico* (Études historiosophiques de Vico) qui a paru à Lwów (1877—1878) dans *Tydzień Literacki, Artystyczny, Naukowy i Społeczny* (La semaine littéraire, artistique, scientifique et sociale) a été divisée en trois parties. La première traite de Naples et des penseurs napolitains (avec Telèsio, Bruno et Cam-

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 366.

<sup>21</sup> Comparer à l'article de E. Feliksiak, «Norwid i Vico», *Przegląd Humanistyczny* 1968, cahier 3.

<sup>22</sup> Extraits des écrits de Rzewuski et J. Podolecki dans *Polska myśl filozoficzna. Oświecenie. Romantyzm* (La pensée philosophique polonaise. Le siècle des lumières. Romantisme.), choix, avant-propos: H. Heinz, A. Sikora, Varsovie 1964.

panella en tête de liste) parmi lesquels l'auteur attribue à Vico la première place. La seconde partie est une analyse de *Scienza nuova* et la troisième est un «essai d'extraire d'un mélange de brillantes idées, sentiments géniaux et des erreurs naïves, enfantines presque» — un principe scientifique. A cette fin Korzon analyse les matériaux dont pouvait disposer Vico, et la manière de leur emploi, et ensuite il déduit quelles pensées de Vico ont gardé encore leur valeur par rapport au niveau des connaissances contemporaines à Korzon. Estimant le savoir «réel» de Vico comme très modeste, mais par contre sa culture générale comme «excellente et très étendue» Korzon trouve dans l'oeuvre du grand philosophe des brèches comblées par des spéculations là où il lui manque la science, la connaissance des choses. En récusant les idées manquées Korzon reconnaît d'autres comme valables et dignes d'attention. Entre autres: «la grande communauté des nations» et «la pierre de touche de la vérité se trouve dans la compréhension populaire de l'espèce humaine», ainsi que la conviction qu'il est possible de créer une histoire idéale, éternelle.

Bronisław Dembiński, qui — vu la pauvreté de la littérature philosophique polonaise — fait grand cas de l'étude précitée de Korzon consacrée à Vico, reprochait à son auteur de n'avoir pris en considération qu'une de ses oeuvres et encore une seconde édition. Mais lui-même dans son étude «Vico i jego metoda historyczna» (Vico et sa méthode historique) parue dans *Kwartalnik Historyczny* (Trimestriel historique), en 1893 n'est pas sorti au-delà de *Prinzipi di una scienza nuova* et *Autobiografia* de Vico. En confrontant, comme l'a fait Korzon, la pensée de Vico avec les dernières études comparatives sur le droit, la mythologie et la religion en général, Dembiński voit dans la philosophie de Vico «de faibles lueurs montrant les voies par lesquelles la science devrait marcher et qu'elle a suivies». Mais, d'après lui, l'ensemble de la structure de l'historiosophie de Vico repose sur une base chétive, quoiqu'elle n'est pas dépourvue d'un certain charme.

Traitant le point de vue de Vico sur l'histoire de l'humanité en tant que considérations non d'un philosophe ou d'un savant mais d'un idéologue, qui s'est déclaré adversaire de toute fiction et abstraction et s'est rapproché de la vérité historique, de la vérité de la vie — Dembiński se prononce aussi sur la relation de l'oeuvre de Vico à la religion catholique. Sous ce rapport les interprétations de Dembiński et de Korzon sont diamétralement opposées. D'après le premier l'oeuvre de Vico était conçue à la gloire de la religion catholique et ces intentions rapprochaient le philosophe napolitain à Bossuet, tandis que Korzon y voyait la lutte des «principes scientifiques et théologiques». L'auteur de la *Science nouvelle* tâchait de lui donner les traits «d'une théologie sociale raisonnée», et ceci, peut être, seulement à cause de la censure.

Les deux dissertations sur Vico sus-mentionnées contiennent outre

une appréciation positive de la grandeur des conceptions philosophiques de celui-ci, ou tout au moins de son importance — des éléments critiques. Ils sont largement développés dans les ouvrages de Ludwik Gumplowicz<sup>23</sup> qui, tout en nommant Vico à côté de Condorcet, Saint-Simon et Comte considère qu'«il faut être aveugle pour soutenir, qu'au moins un de ces éminents penseurs est arrivé à créer une sociologie». Et quoique Felix Jezierski, déjà cité, voit dans les conceptions sociologiques de Vico une anticipation de l'avenir, Gumplowicz considère que Vico est encore empêtré dans les traditions bibliques quant à la théorie du droit naturel, qui prévalait dans son époque, et n'arrive par à formuler des opinions nettes.

Toutefois les critiques de l'oeuvre de Vico sont loin d'être une règle. Peu d'années après, Kazimierz Kelles-Krauz, théoréticien travaillant à l'approfondissement du mouvement social, d'une grande originalité intellectuelle et de larges horizons spirituels, traite de Vico, en 1901, dans *Przegląd Filozoficzny* (Revue philosophique), dans un article intitulé «Dialektyka społeczna w filozofii Vica»<sup>24</sup> (Dialectique sociale dans la philosophie de Vico): «son imposante personnalité se trouve en un tournant historique décisif, au cours duquel l'idéologie civile se transforme en une science sociale basée sur la régularité des faits, l'accord de la volonté, la subordination des individus aux lois sociales — une science sociale qui constitue aujourd'hui l'assise la plus solide des tendances à la réforme sociale»<sup>25</sup>.

En principe l'article de Kelles-Krauz est consacré, comme il l'écrit lui-même, à un éclaircissement de l'idée du retour du passé dans l'avenir, propre à Vico; il analyse dans un ordre logique tout ce qui constitue les prémisses ou les traits caractéristiques de l'idée de *ricorsi*, qui, d'après Krauz, n'aboutit qu'à une périodicité conditionnelle de l'histoire de l'humanité. Krauz a été le premier à traiter la pensée de Vico de ce point de vue.

L'idée d'une résurrection du passé dans une forme plus perfectionnée, apparaît, plus tard, chez les marxistes, à côté de la loi du dépérissement des structures sociales, d'une mutation des institutions en leur contraire, etc. Ces idées qui ne sont encore qu'embryonnaires chez Vico, témoignent toutefois de la vivacité de son esprit historique.

Vico, que Kelles-Krauz appelle «dernier penseur génial de la scholastique catholique et, à la fois, le premier précurseur génial du réalisme historique moderne» se trouve, dans l'essor de l'idée du cycle historique à l'opposé de Rousseau — une autre grande personnalité de penseur que

<sup>23</sup> *System socjologii* (Système de sociologie), Varsovie 1887, et *Précis de sociologie*, Paris 1896.

<sup>24</sup> Aussi dans une édition collective *Materializm ekonomiczny* (Matérialisme économique), Cracovie 1908, et dans *Pisma wybrane* (Oeuvres choisies), choix des textes: J. Hochfeld, Varsovie 1962, p. 168—189.

<sup>25</sup> *Pisma wybrane* (Oeuvres choisies), p. 181.

l'on rencontre dans la transition de l'antiquité classique à la philosophie moderne.

Kelles-Krauz consacre une étude à la distinction des analogies dans les théories de ces deux hommes pleins de génie, intitulée «Wiek Złoty, stan natury i rozwój sprzeczności» (L'Age d'Or, l'état de la nature et l'essor des contradictions) (des *Studia o źródłach marksizmu*<sup>26</sup> — des Etudes sur les sources du marxisme). Son article intitulé «Rzut oka na rozwój socjologii w XIX wieku» (Coup d'oeil sur l'essor de la sociologie au XIX<sup>e</sup> siècle) est une comparaison des opinions de Saint-Simon et de Vico. Kelles-Krauz n'est pas seul dans son enthousiasme à l'égard de Vico. Parmi ses admirateurs à cette-même époque il faut citer Stanisław Brzozowski.

Brzozowski dépasse largement Krauz et occupe une place exceptionnelle dans le problème de la réception de la pensée philosophique de Vico en Pologne. Dans presque tous les écrits de Brzozowski publiés au cours des années 1906—1910 et contenant l'essence de ses opinions en matière de philosophie, à savoir les ouvrages sur Wyspiański et Nietzsche dans *Współczesna krytyka literacka* (Critique littéraire contemporaine), *Legenda Młodej Polski* (La légende de la jeune Pologne), et enfin *Idee* (Les idées) se manifeste «la grande pensée du génial Jean Baptiste Vico» que Brzozowski classe au dessus de Leibniz; Spinoza et Descartes<sup>27</sup>.

Tandis que les admirateurs et les critiques polonais du système philosophique de Vico, que nous venons de citer ci-dessus, étaient enclins à voir en lui un précurseur dans le domaine de nombreuses sciences qui se sont développées ultérieurement Brzozowski déclare «Vico n'est pas le précurseur ni de de Greef, ni de Lester Ward, ni d'aucun de cette pleiade d'esprits certes forts mais qui subissaient l'influence d'énoncés dogmatiques dûs à une pensée dénuée de criticisme». Vico — au contraire — peut «faire école pour tous ceux qui tendent à se libérer du pouvoir du naturalisme et des déviations sociologiques»<sup>28</sup>. Selon Brzozowski Vico peut être comparé seulement à deux penseurs: Nietzsche<sup>29</sup> et Norwid<sup>30</sup>.

Brzozowski n'analyse pas la philosophie de Vico — il la confesse. Sa certitude de la grande importance des idées de Vico s'exprime en phrases

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 188—225.

<sup>27</sup> *Współczesna krytyka literacka* (La critique littéraire contemporaine), Varsovie 1908. *Pisma wybrane* (Oeuvres choisies) sous la rédaction de Artur Górski, Varsovie 1936, 6 volumes. *Stanisław Wyspiański*, Varsovie 1912; Stanisławów 1912; *Nietzsche*, Varsovie 1910; *Legenda Młodej Polski* (La légende de la jeune Pologne), Lwów 1910; de même: *Pisma wybrane* (Oeuvres choisies), 4 volumes.

<sup>28</sup> *Legenda Młodej Polski*, p. 222.

<sup>29</sup> «Tout comme Vico, Nietzsche vit en miniature la substance de sa métaphysique de philosophie; Vico, à l'époque du classicisme — une pensée essentiellement moderne; Nietzsche, dans le cadre, en apparence le plus étroit du subjectivisme, vit la substance la plus objective — la philosophie, qui est la contestation la plus systématique du subjectivisme». Toutes ces oeuvres sous la rédaction de Artur Górski et Stefan Kołaczkowski. Volume 6: *Kultura i życie* (La culture et la vie). Varsovie 1936, p. 375.

<sup>30</sup> «Le synonyme de Norwid est en Italie — Vico». *Legenda Młodej Polski*, p. 268.



comme celles-ci: «Je crois que cette pensée n'est pas comprise jusqu'aujourd'hui et que nous devrions, nous pouvons revenir à l'école de Vico», «L'ère de Vico n'est pas encore venue» etc. Et afin de ne pas laisser de doute au lecteur quant à l'interprétation de sa position à l'égard de la philosophie de Vico — il ajoute: «si quelqu'un veut définir la position de l'auteur du livre [*Idee*] il peut l'appeler neo-vichianisme»<sup>31</sup>.

La philosophie de Vico n'était pas seulement l'objet d'études, ou comme dans le cas de Brzozowski, d'un crédo philosophique. Elle était aussi l'objet des cours universitaires, dont le meilleur exemple est l'exposé du prof. Michał Sobeski, publié en 1916 et intitulé *Giambattista Vico, twórca filozofii historii* (Jean-Baptiste Vico, créateur de la philosophie de l'histoire). Sobeski y constate que «dans la science de la conversion de la vérité rationnelle en vérité empirique et historique Vico est un précurseur génial de la pensée philosophique du début du XIX<sup>e</sup> siècle»<sup>32</sup>. Sobeski, comme ses prédécesseurs, découvre dans la philosophie de Vico toute une liste d'éléments qui devancent les connaissances contemporaines. Ce sont donc: la philosophie ethnique, la philosophie empirique de l'histoire, c'est à dire la sociologie (malgré les négations de Gumpłowicz — note de l'auteur), les vues de Vico sur la fonction de la parole, sur l'auteur ou les auteurs des poèmes de Homère, sur l'esthétique, etc. Tout en ne voulant point «diminuer le géant» Sobeski n'adjuge pas à Vico la priorité dans l'élaboration du système de *ricorso*. Il constate certaines analogies chez les sages égyptiens et une ressemblance de conceptions même chez Bodin, bien connu de Vico. C'est pourquoi Sobeski recommande de rechercher la grandeur de Vico non pas dans sa construction historiosophique, mais dans la manière par laquelle il la démontre.

On rencontre souvent, dans les études sur Vico, des tendances à comparer ses idées à celles d'autres philosophes, aussi bien contemporains ou chronologiquement proches de Vico que ceux qui sont venus beaucoup plus tard. On le voit clairement dans le livre de Władysław Folkierski *Entre le classicisme et le romantisme* paru en 1921 par les soins de l'Académie Polonaise des Sciences (Polska Akademia Umiejętności) à Cracovie, dans lequel, se référant aux ressemblances dans la pensée de Vico et de Warburton au sujet de l'écriture, de la langue et de l'art — il présente l'hypothèse d'une source commune — un livre sur l'Égypte et les hiéroglyphes. Folkierski établit aussi une comparaison des opinions de Vico au sujet de la poésie avec celles de Fontenelle et Terasson, mais tout en insistant sur la grandeur de Vico.

Les philosophes polonais, les critiques, les historiens de philosophie ou les poètes dont l'activité se manifeste dans les premières années après la Première Guerre Mondiale ne devaient pas nécessairement, pour connaître l'oeuvre de Vico *Scienza nuova*, recourir à l'original ou à la libre

<sup>31</sup> *Idee*, Lwów 1910, p. 168.

<sup>32</sup> P. 15.

traduction par Jules Michelet (en admettant que la traduction en allemand, faite par Werner en 1822, était inconnue en Pologne; nous savons que ce texte est particulièrement difficile et, partant, peu populaire), car, en 1916 paraît la traduction de la *Scienza nuova* par Antoni Lange, basée sur l'édition de 1744, des fragments de l'édition de 1730, et des éditions non-parues entre ces deux-ci. Cette traduction, quoique incomplète, fut, pendant un demi-siècle, l'instrument servant à étudier à fond «la science obscure» de Vico non seulement par les philosophes, mais aussi par «ceux qui philosophent». A ce second groupe appartiennent surtout les poètes qui s'intéressent en premier lieu à ses théories touchant la poésie, qui, en recevant en quelque sorte le droit de cité dans l'esthétique du XVIII<sup>e</sup> siècle, pourraient agir non seulement indirectement mais même directement.

Michał Głowiński<sup>33</sup> a constaté une nette influence de la conception du poète en tant qu'homme primitif, et de ce fait de la poésie en tant que parler primitif des humains, dans les écrits du poète Bolesław Leśmian qui — comme le dit Głowiński — a réussi à éviter toutes les naïvetés de cette théorie, visibles dans ses formes caricaturales dans les oeuvres de certains positivistes. Et il conclut: ce n'est que dans les écrits de Leśmian que ce mythe qui s'est manifesté au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans toutes sortes de théories portant sur la poésie, a trouvé sa pleine incarnation. Ce mythe agissait en lui subrepticement et il est devenu, peut être, le composant principal de sa poésie<sup>34</sup>.

Un autre commentateur des écrits de Leśmian, Jacek Trznadel<sup>35</sup>, soutient l'hypothèse que l'opinion sur le caractère primitif de l'imagination poétique provenait peut être de la lecture des *Szkice estetyczne* (Esquisses esthétiques) de Antoni Lange, dans lesquels on trouve, entre autres, l'énonciation suivante: «dans le génie vit toujours l'enfant et l'homme primitif...»

Malgré tout, il semble que ce n'était pas seulement la lecture de Lange qui a orienté Leśmian dans cette voie, mais plutôt des contacts proches, familiaux, avec le traducteur de Vico, qu'il avait sans doute connu, ne fusse que par ce moyen. En général, il est difficile de savoir quand a-t-on à faire à une pénétration de la philosophie vicienne, par suite d'une lecture directe et quand il s'agit de l'influence des éléments de cette philosophie, rayonnant dans l'atmosphère de l'époque.

La connaissance des conceptions philosophiques de Vico n'était pas dûe uniquement à la lecture des oeuvres originales de celui-ci, ou bien

<sup>33</sup> «Leśmian, czyli poeta jako człowiek pierwotny» (Leśmian, soit le poète en tant qu'homme primitif), *Pamiętnik Literacki* (Bloc-notes littéraire) No. 45, 1964, cahier 2; surtout le 2<sup>d</sup> chapitre: «Od Giambattisty Vico do Leśmiana» (De Giambattista Vico à Leśmian).

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 396—397.

<sup>35</sup> *Twórczość Leśmiana (próba przekroju)*, (L'oeuvre de Leśmian. Essai de dissection). Varsovie 1964.

des traductions des dissertations scientifiques, qui, au fond, avaient un cercle de lecteurs assez restreint. Il semble que les encyclopédies contenant des informations générales y ont largement contribué. Leurs lecteurs pouvaient trouver des informations assez étendues sur cet original penseur italien, et ses oeuvres, dans *Encyklopedia Powszechna*<sup>36</sup> (Encyclopédie Universelle) où — il est vrai — la date de naissance de Vico oscille entre 1660 et 1670 et où trois quarts de l'article est consacré à sa santé précaire; des oeuvres de Vico est énumérée, évidemment, au premier plan *Principi di una scienza nuova...* avec une remarque sur «la curieuse conformité de ses [de Vico] suppositions au sujet de Homère, avec les opinions de Wolf et de Niebuhr». L'*Encyclopédie des Sciences Générales* contient sous «Vico» une courte mais correcte note biographique et bibliographique<sup>37</sup> et, quelques années plus tard dans *Wielka Encyklopedia Powszechna* (La Grande Encyclopédie Universelle) on trouve déjà un résumé de traits principaux de *Scienza nuova* de Vico, avec une appréciation favorable du livre troisième dans lequel «Vico a montré un premier *corso* sur la trame de l'histoire des Grecs et des Romains et ceci avec une extraordinaire clarté d'observation et une pénétration critique, quoique sans avoir suffisamment distingué les trois époques»; le quatrième livre traitant de *ricorso* est vivement critiqué parce que «le manque de connaissance des faits et la façon erronée de présenter l'affinité entre le feudalisme germanique et le droit romain font perdre à la démonstration toute valeur scientifique et logique».<sup>38</sup>

Dans *Encyklopedia Powszechna*<sup>39</sup> de S. Orgelbrand, qui a paru un peu plus tard encore, la date de naissance de Vico est correcte, par contre celle de sa mort est fautive, parce que reculée d'un an. Tout le chapitre consacré à Vico est plus court et plus concis que dans les encyclopédies antérieures. L'histoire émouvante de son enfance a été éliminée en faveur d'éléments nouveaux; nous y lisons: «admirateur de Platon et Aristote, mais strictement catholique, il est le créateur d'une nouvelle branche de philosophie et notamment de la philosophie de l'histoire». Dans toutes les encyclopédies suivantes le chapitre «Vico» figure obligatoirement quoique il est traité brièvement, conformément au caractère des encyclopédies ultérieures.

Le cours du temps ne relègue pas Vico dans l'oubli — au contraire, l'intérêt soulevé par ses écrits — monte, et ceci est dû dans une large mesure aux études de Croce et de Nicolini; leurs recherches incitent aux

<sup>36</sup> Volumes 1—26, Varsovie 1859—1868. Volume 26 («Vico») a paru en 1867.

<sup>37</sup> Volumes 1—12, Varsovie 1872—1877 («Vico» dans tome 12, paru en 1877).

<sup>38</sup> Volumes 1—55, Varsovie, 1890—1914, Tome 29 (chapitres: historiographie et historiosophie) paru en 1902.

<sup>39</sup> Volumes 1—12, Varsovie 1872—1876; supplément en 1879. De même: illustrée et pourvue de cartes: volumes 1—18. Varsovie 1898—1904. («Vico» dans le volume 15).

discussions les écrivains tant catholiques que marxistes en Italie et au-delà des Alpes.

Lorsqu'il s'agit de problèmes d'esthétique, ou de sociologie, dans les considérations au sujet de la philosophie contemporaine, Vico reste toujours le maillon de la chaîne ou le point de renvoi, dès qu'il s'agit de l'essor de ce problème.

Il sera donc de plus en plus difficile de nommer les auteurs et les titres des dissertations publiées par les périodiques polonais, ou de citer les fragments d'écrits sur la philosophie de Vico. Mais nous pouvons — sans épuiser la liste chronologique — nommer quelques uns, dont: Stefan Morawski *Studia z historii myśli estetycznej XVIII i XIX wieku* (Etudes sur l'histoire de la pensée esthétique du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle), (1961); où l'auteur ne se borne pas à souligner le rôle de Vico dans l'essor de la pensée, mais il présente aussi une hypothèse sur les relations Norwid—Vico dans le domaine des opinions d'ordre esthétique. Ces mêmes relations sont présentées un peu plus tard, en 1968, par Mme Elżbieta Feliksiak dans l'article «Norwid i Vico» (*Przegląd Humanistyczny* — Revue des sciences humaines). Il serait opportun de mentionner ensuite le livre de Stefan Świeżawski *Zagadnienia historii filozofii* (Les problèmes de l'histoire de philosophie), (1966) dans lequel le nom de Vico revient souvent; le livre de Bogdan Suchodolski *Rozwój nowożytnej filozofii człowieka* (L'essor de la philosophie moderne), (1967), dont un des chapitres porte le titre «Vico — rozum historyczny i historia rozumu» (Vico — l'intelligence de l'histoire et l'histoire de l'intelligence); Władysław Tatarkiewicz, *Historia estetyki* (Histoire de l'esthétique), (1967), en trois volumes, où se trouve un chapitre consacré aux «Myśli historyczno-filozoficzne Vico» (Les pensées historiosophiques de Vico). Sław Krzemień-Ojak traite de l'esthétique de G. Vico dans un article paru dans *Studia Estetyczne* (Etudes esthétiques), (1964), où il fait état, entre autres, de la connaissance et de la science chez G. Vico («La vision de la science chez G. B. Vico» — *Organon*, 1966). Ce même auteur a écrit la préface particulièrement érudite à la deuxième traduction en polonais de *Prinzipi di una Scienza Nuova d'intorno alla commune delle nazioni*, par Tadeusz Jakubowicz (1968).

Les ouvrages les plus récents, enrichissant les écrits polonais sur Vico ont été présentés à la session scientifique consacrée au 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Giambattista Vico, organisée par le Centre de l'Histoire de la Science et de la Technique de l'Académie Polonaise des Sciences, le 28 mai 1968.

Cet essai de jalonner le problème de la perception de Vico en Pologne contient toute une liste d'ouvrages, mais elle n'est ni pleine ni close. Ces oeuvres nous démontrent clairement le fait de la pénétration relativement précoce des pensées de Vico en Pologne; en témoignent les échos encore faibles et incertains que nous pouvons discerner dès la fin

du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les oeuvres de Włodek ou Staszic (en mettant à part les «emprunts» douteux, par ailleurs, dans les ouvrages de Skrzetuski). Et ensuite les articles d'information plutôt générale (quoique contenant des éléments critiques). Le grand mouvement de la renaissance des idées de Vico commence à peu près au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en Italie et en Europe occidentale. On peut constater une certaine influence de Vico dans les oeuvres des plus éminents historiosophes polonais (Cieszkowski, Trentowski, Libelt), des sociologues (Kelles-Krauz occupe ici une place exceptionnelle), et une influence très marquée sur Stanisław Brzozowski, philosophe et théoricien de la culture, publiciste, critique littéraire et romancier; il y a lieu de mentionner également le poète Leśmian. Les opinions qui attribuent aux idées de Vico le rôle d'initiateur dans la construction des bases de certaines sciences ou du tracement des lignes directrices de leur développement, d'une inspiration sinon de systèmes philosophiques tout entiers, tout au moins des concepts portant sur le nombreux problèmes philosophiques fondamentaux, ne semblent ni aléatoires ni exagérées. Les voies suivies par cette inspiration, la réponse à la question qui, et dans quelle mesure, l'a subie en Pologne — voilà l'objet de futures études.